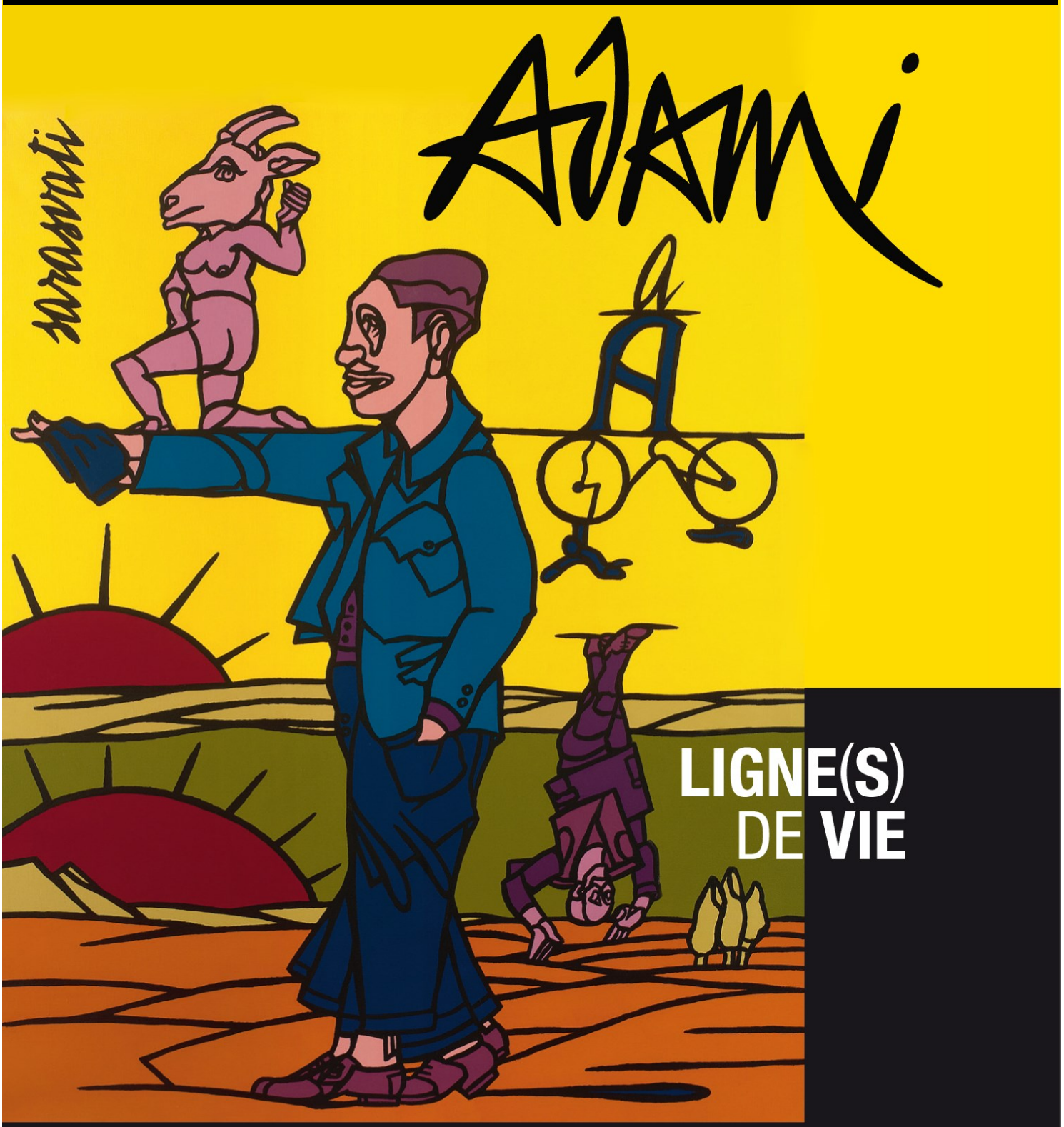
DOSSIER DE PRESSE DE L'EXPOSITION



LIGNE(S) DE VIE

02/06/2018 > 05/11/2018

Valerio ADAMI, *Sarasvati, Dea della Poesia*, 2016
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas / Acrilico su tela
146 x 114 cm
Collection / collezione Fondo Adami
©ADAGP, Paris 2018

muséeJeanCocteau
collection Séverin Wunderman

www.museecocteaumenton.fr
tél. : +33 (0)4 89 81 52 50
2 quai de Monléon 06500 Menton
Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et le 1er novembre.

VILLE DE MENTON

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....page 4

La ligne de vie de Valerio Adami.....page 5

Le parcours de l'exposition.....page 6

Valerio Adami, éléments biographiques.....page 10

À l'espace sous-sol du musée : Cocteau le Méditerranéen...page 12

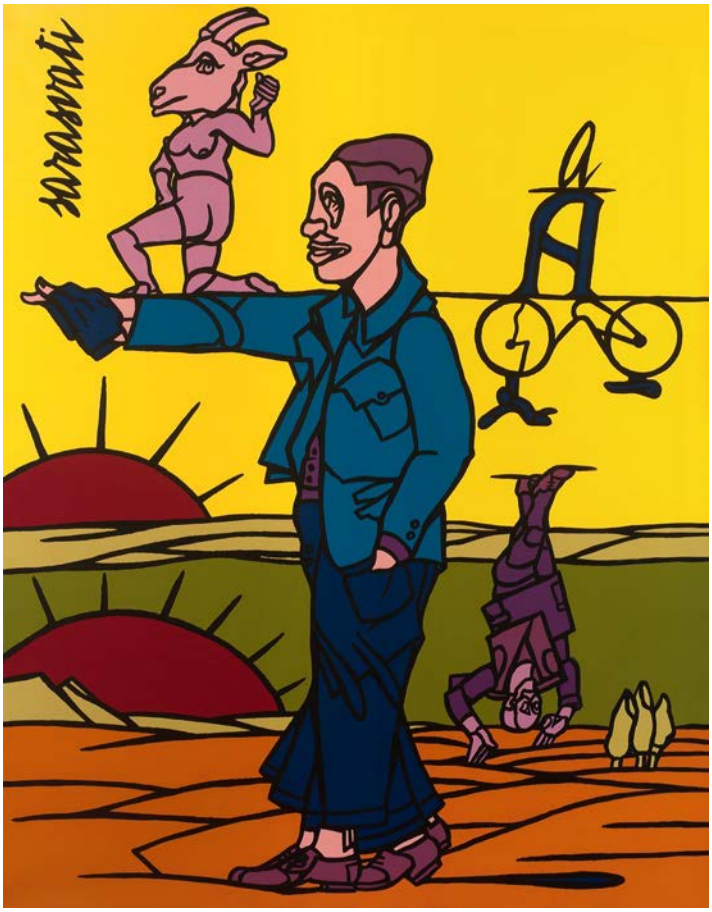
Au musée du Bastion : Sarah Bernhardt, monstre sacré de Jean Cocteau.....page 14

Autour de l'exposition.....page 16

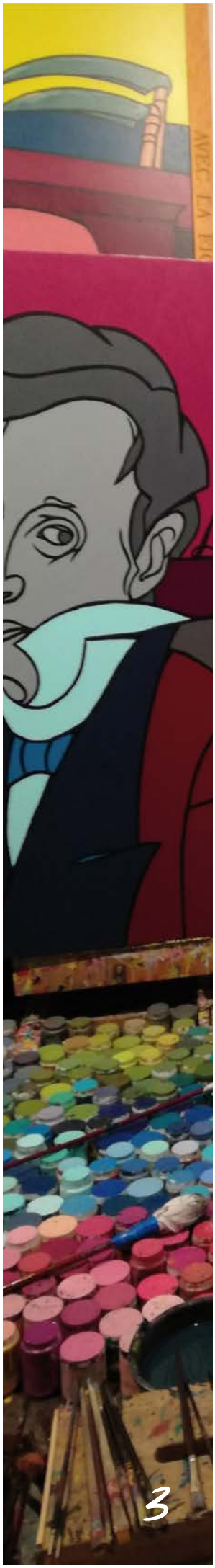
Le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman.....page 17

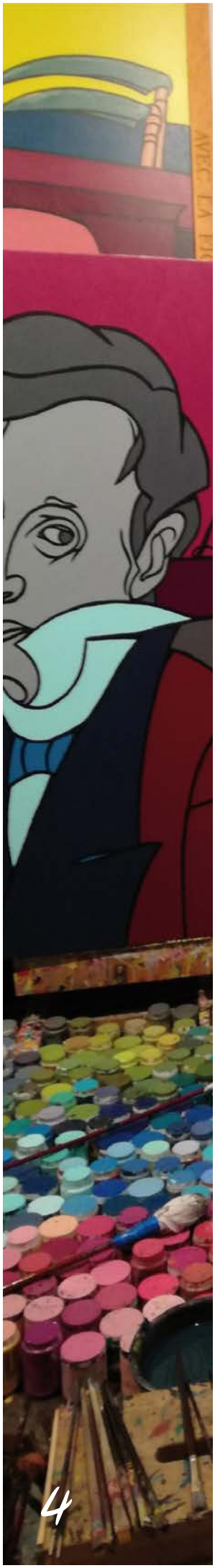
Informations pratiques.....page 19

Contacts presse.....page 20



Valerio Adami
Sarasvati, déesse de la poésie
2016
Acrylique sur toile
© ADAGP, Paris 2018





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VALERIO ADAMI
LIGNE(S) DE VIE

AU MUSÉE JEAN COCTEAU
COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN
DU 2 JUIN AU 5 NOVEMBRE 2018

S'inscrivant à la suite des manifestations estivales au musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman, une exposition majeure de l'artiste Valerio Adami présente ses œuvres, peintures, dessins et photographies, de la fin des années 1960 à nos jours.

Depuis son ouverture en 2011, le musée dédie ses espaces aux collectionneurs et artistes qui associent leur travail à ce lieu marqué par la forte présence de leur hôte. Ainsi les collaborations artistiques de même que les filiations sont évoquées et traitées dans un espace destiné à présenter les multiples formes de la création.

Artiste polymorphe, Jean Cocteau ouvre la voie.

Né à Bologne en 1935, peintre, dessinateur, graveur, Valerio Adami, après une première exposition personnelle à Milan (1957) où il apparaît encore influencé par le Surréalisme de Roberto Matta, prend rapidement la voie de la Nouvelle Figuration et celle de la Figuration Narrative.

Entre ligne et couleur, dessin et peinture, le travail de Valerio Adami peut se concevoir comme une écriture à part entière, un voyage à travers la mythologie, la poésie, l'intimité d'un artiste. Le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman propose une promenade au sein de la collection de l'artiste sur un demi-siècle de création.

« La peinture est comme l'écriture. Elle permet de lire le caractère du peintre et, quoi qu'elle représente, elle le représente lui-même, de telle sorte qu'on prononce toujours le nom d'un peintre au lieu de prononcer celui de son modèle qui n'est qu'un prétexte caché de l'autoportrait. »

Jean Cocteau

musée Jean Cocteau
collection Séverin Wunderman
2, quai de Monléon - 06500 Menton
Ouvert tous les jours de 10h à 18h
sauf le mardi et le 1er novembre
www.museecocteaumenton.fr

LA LIGNE DE VIE DE VALERIO ADAMI

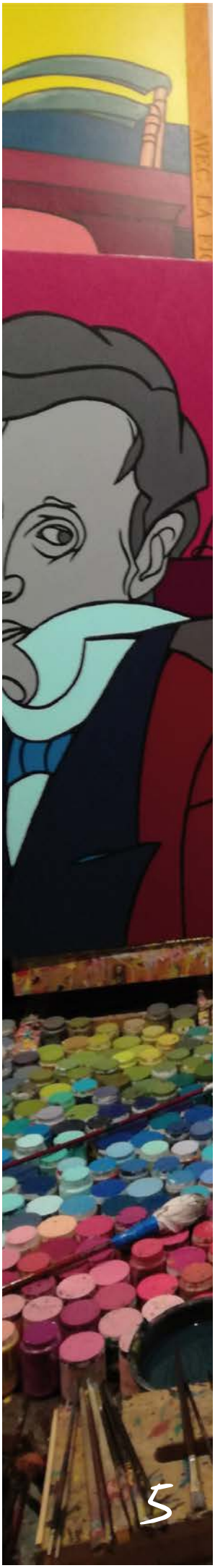
Le style de Valerio Adami, développé à partir du milieu des années 1960, est reconnaissable entre mille. Il s'appuie sur un trait puissant, toujours tracé au pinceau en noir, délimitant le contour de chaque élément comme un cerne définitif. Ensuite vient la couleur sous forme d'aplats à l'acrylique, une couleur très intense et saturée s'appuyant sur une palette volontairement restreinte, jouant sur les effets de contraste ou au contraire de camaïeu. Les ombres sont notoirement absentes, définissant un style que l'on peut rapprocher de la « ligne claire », d'un effet cloisonniste, voire de l'apparence d'un vitrail. Tout au plus quelques lignes secondaires viennent-elles parfois suggérer les volumes des corps et des objets.

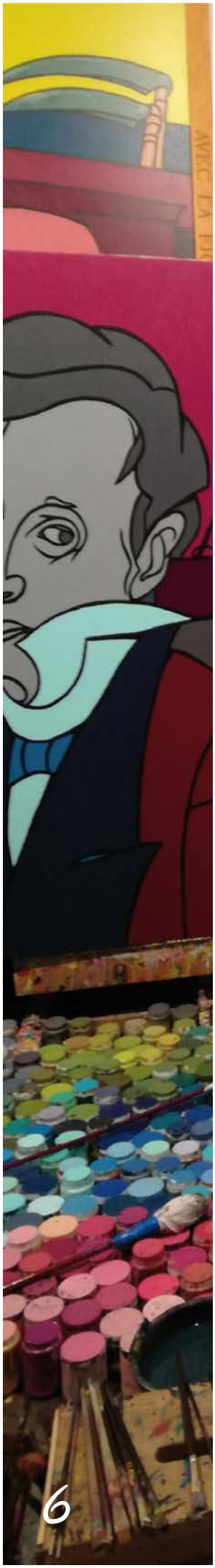
Chez Adami, le dessin est un élément fondamental : chaque toile découle d'une série de dessins préparatoires exécutés avec précision. « Le dessin est connaissance. Donc, il ne s'explique pas, mais signifie. Il connaît les effets, mais non les causes. Il est donc dans tout cela la fin. Il est l'idée et son approfondissement. » Nourri d'influences académiques acquises lors de ses études artistiques, le trait d'Adami fait cependant preuve d'une expression très moderne par la fragmentation, la déstructuration, voire la dislocation des formes, proposant une nouvelle lecture analytique des images. La composition confère aux scènes représentées une atmosphère étrange, évoquant parfois les constructions de l'inconscient, héritage des influences surréalistes du début de sa carrière.

Depuis les années 1970, les toiles de Valerio Adami intègrent des mots calligraphiés, parfois des phrases, comme éléments graphiques à part entière, en écho à l'intérêt tout particulier que l'artiste porte à la chose écrite : pour lui, la ligne graphique s'écrit au même titre que la ligne manuscrite. En cela il rejoint la vision de Jean Cocteau qui considérait ses dessins comme « de l'écriture dénouée et renouée autrement ».

L'art de Valerio Adami est vaste et aborde des sujets d'une grande variété. Il se nourrit en particulier de grands thèmes qui traversent son œuvre de manière récurrente : les mythologies, l'intimité sous toutes ses formes, les voyages et les grandes figures de l'histoire mondiale, en particulier artistique. Ces thèmes sont la base des quatre séquences qui forment la trame du parcours muséographique de l'exposition proposée par le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman à partir du 2 juin 2018.

Cet accrochage exceptionnel présente une soixantaine de toiles de l'artiste, pour certaines accompagnées de leurs dessins préparatoires, réparties sur tous les espaces d'exposition du rez-de-chaussée, soit une surface de 835 m².





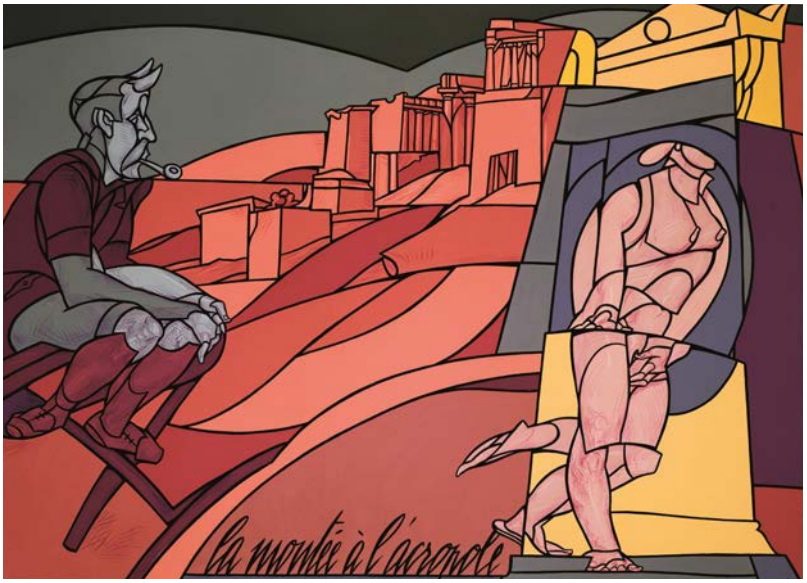
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

SÉQUENCE 1 : *MYTHES ET MÉTAMORPHOSES*

Ayant suivi une formation artistique classique à l'Accademia di Belle Arti di Brera de Milan, Valerio Adami a étudié la peinture et le dessin à partir des chefs-d'œuvre de l'Antiquité. L'une de ses influences majeures a été sa rencontre avec le peintre Oskar Kokoshka, qui lui a révélé l'importance de la mythologie à travers son *Prométhée*, présenté à la Biennale de Venise.

En 1978 et 1979, il entreprend de peindre une série de toiles inspirées de la mythologie grecque alors que, paradoxalement, il se trouve à New York, loin de l'Ancien Monde. Peu de temps après, il s'installe en Grèce et visite l'Acropole : « je dessine le pied de Poséidon et c'est comme si l'âme s'animait dans le triomphe de ce corps. » Dieux et déesses, héros, faunes et centaures deviendront des sujets récurrents de sa peinture.

Comme d'autres avant lui, et notamment Jean Cocteau, Adami revisite les grands mythes de l'humanité au-delà de la seule mythologie gréco-romaine : « L'histoire religieuse m'attire comme cela s'est produit avec le mythe, ainsi je perds le goût du subjectif. » Il explore les épisodes bibliques avec son *Retour du Fils prodigue*, la légende arthurienne avec *Lohengrin*, le panthéon hindou avec *Sarasvati,* et même les superstitions modernes (à travers l'interprétation wagnérienne) avec les décors du *Hollandais volant.*



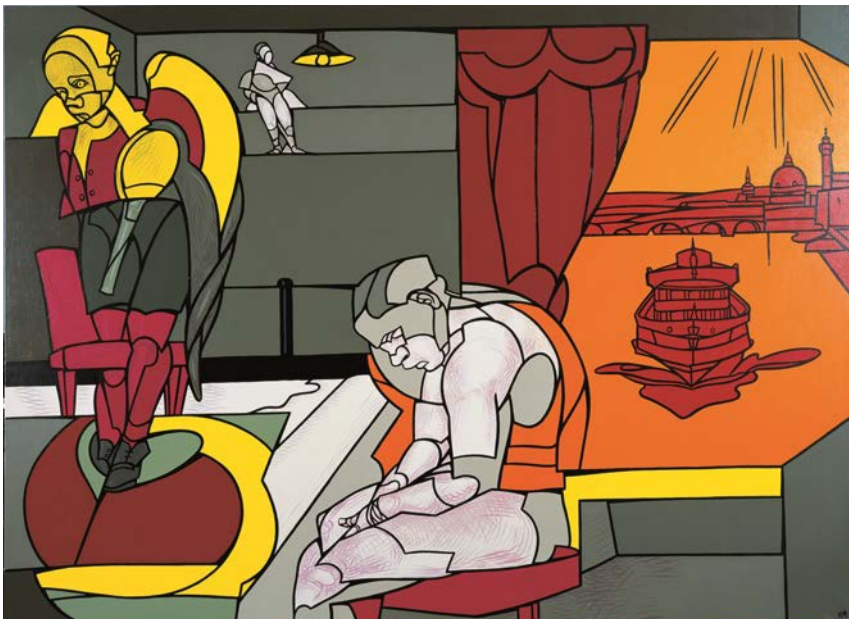
Valerio Adami
Montée à l'Acropole
1995
Acrylique sur toile
© ADAGP, Paris 2018

SÉQUENCE 2 : *INTIMITÉS*

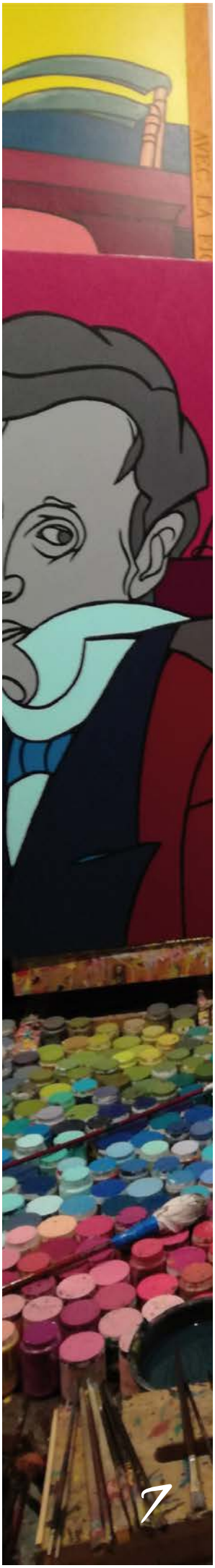
Dès les années 1960, Valerio Adami s'intéresse au thème de l'intimité, qu'il aborde par le biais d'une série de toiles représentant des intérieurs, des scènes et des objets du quotidien. Il s'inspire parfois pour ses compositions de photographies prises au hasard de ses pérégrinations ou découpées dans des magazines, ayant en commun leur aspect apparemment banal et anonyme ; c'est la précision du dessin, la déstructuration du graphisme et l'intensité de la couleur qui contribuent à transformer l'objet initial en sujet artistique. Le but recherché est alors de représenter l'être humain au sein de son milieu de vie, sous un angle presque documentaire.

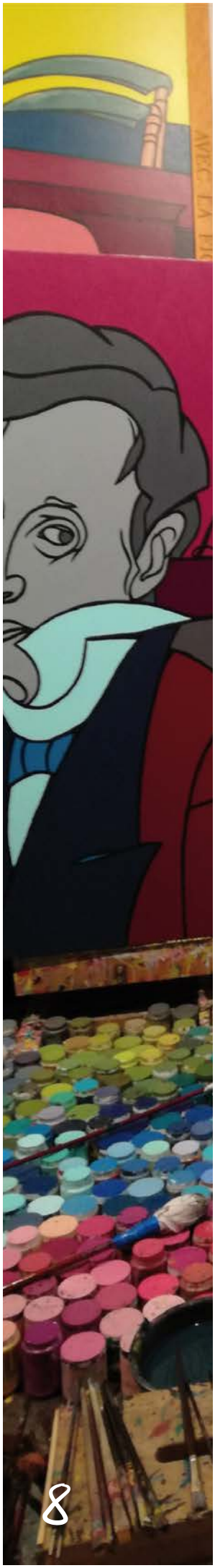
Le corps humain occupe très souvent une place centrale dans les toiles de l'artiste, dans une mise en scène qui rappelle parfois le pré-surréalisme de Giorgio de Chirico, et revêt ainsi une dimension métaphysique : « Tout est lié au corps humain : la tragédie de la vie, tous les états d'âme sont reliés à la forme du corps. »

Au fil du temps et des toiles, Adami développe une réflexion sur la condition humaine, par laquelle il explore les grands thèmes de l'existence : l'amour, le couple, le désir, la mélancolie, la mémoire, la mort. « Posé par des caresses, nous transportons le corps de l'autre avec nous, et avec lui toute autre chose palpable que le talent pour le dessin peut révéler avant de la libérer sur la toile du peintre. Pour montrer le nous et l'autre ensemble, il est parfois utile de penser les yeux fermés. »



Valerio Adami
Mélancolie — thème et variations
2004
Acrylique sur toile
© ADAGP, Paris 2018





SÉQUENCE 3 : *VOYAGES*

Le voyage a toujours fait partie intégrante de la vie de Valerio Adami et profondément nourri et influencé ses inspirations artistiques. Adolescent, il découvre les chefs-d'œuvre artistiques de l'Antiquité et de la Renaissance lors d'un déplacement à Rome, et c'est à Venise, où ses parents l'emmènent en vacances chaque été, qu'il découvre la Biennale où il fera la rencontre de Kokoschka, et qu'il prend ses premières leçons de peinture auprès de Felice Carena. C'est lors de ses premiers voyages en tant que jeune peintre dans les capitales européennes qu'il fait la connaissance de grands artistes (Wilfredo Lam, Roberto Matta, Francis Bacon) qui auront à leur tour une profonde influence sur sa vision de l'art.

Infatigable voyageur, Valerio Adami parcourt le monde : Mexique, Argentine, Cuba, Brésil, Japon, Suisse, Israël… Invité à exposer dans de nombreux pays, ces déplacements forment souvent le point de départ de séjours approfondis et parfois répétés : ainsi la Grèce, où l'artiste part à la rencontre des mythes qui ont nourri l'histoire de l'humanité ; les États-Unis, où il installe un temps son atelier ; la Scandinavie, qu'il découvre à travers deux longs périples ; l'Inde enfin, qui devient dès son premier séjour en 1976 la destination d'un véritable « pèlerinage » sur les traces de Gandhi, « une expérience physique et métaphysique sans bagage ».

Le voyage induit également une pratique fondamentale de l'art de Valerio Adami, la « délocalisation » de son activité de peintre dans des chambres d'hôtel impersonnelles, terrains neutres où la création peut s'affranchir des influences accumulées dans l'atelier : « L'anonymat de la chambre d'hôtel est le lieu idéal dans lequel la mémoire devient une mémoire immédiate plutôt qu'ancienne. Les hôtels sont un lieu extrêmement créatif. »

Valerio Adami
Paysage sur le Gange (Banaras)
1996
Acrylique sur toile
© ADAGP, Paris 2018

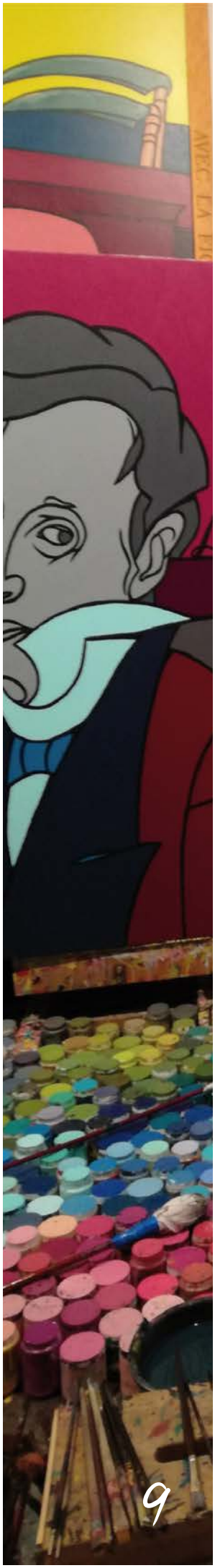
SÉQUENCE 4 : *PORTRAITS ET AUTOPORTRAITS*

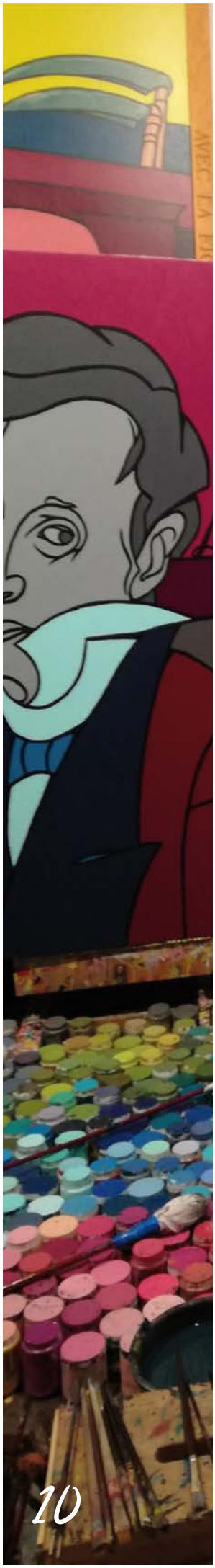
Si la figure humaine occupe une place centrale dans la majeure partie des toiles de Valerio Adami, il s'agit cependant de corps invariablement anonymes, envisagés comme éléments constitutifs de la composition. En 1966, l'artiste réalise son premier « portrait littéraire » représentant Friedrich Nietzsche. La démarche est alors très différente : il s'agit de peindre une personnalité historique comme sujet principal de l'œuvre, dans un mode de représentation qui illustre la physionomie du sujet tout autant qu'il propose une tentative de figuration symbolique de sa pensée et du rôle qu'il tient dans l'Histoire.

À partir de 1970, Adami multiplie ces portraits de grandes figures de l'histoire mondiale (Gandhi, Staline), de la littérature (James Joyce, Giacomo Leopardi, Gottfried Keller), de la philosophie (Walter Benjamin, Jacques Derrida), de la psychanalyse (Sigmund Freud), de la musique (Pierre Boulez, Giuseppe Verdi, Richard Wagner) et parfois du sport (le boxeur Bombardier Billy Wells). Ces œuvres s'inscrivent dans une démarche de recherches sur la mémoire : la mémoire en tant que faculté cognitive, illustrée par des portraits issus de ses rencontres et amitiés tels que ceux d'Ezra Pound et Jacques Derrida, mais également la mémoire collective de l'humanité évoquée à travers ces personnalités qui sont, chacune à sa manière, celles de pionniers. « Nous portons sur nos épaules la langue de nos pères. C'est avec cette langue que j'ai peint les portraits de Nietzsche, de Benjamin, de Gide, de Keller, de Mahler, comme si je voulais parler avec eux de ma manière de les penser et de les vivre aujourd'hui. »

Une partie des œuvres présentées dans cette séquence sont issues de travaux récents ; certaines ont été peintes au cours des trois dernières années.

Valerio Adami
Jacques Derrida
2004
Acrylique sur toile
© ADAGP, Paris 2018





VALERIO ADAMI, ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Valerio Adami naît à Bologne le 17 mars 1935, dans une famille où la musique occupe une place prépondérante. Il se découvre une vocation artistique alors qu'il n'est encore qu'écolier et réalise ses premières esquisses au milieu des ruines de la Seconde Guerre mondiale. Un voyage à Rome lui fait découvrir les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance, et lors des séjours estivaux de sa famille à Venise, il commence à peindre sous la direction de l'artiste Felice Carena. C'est là qu'il rencontre également le peintre expressionniste autrichien Oskar Kokoschka, évènement qui influencera profondément sa vocation.

En 1952, il intègre l'Accademia di Belle Arti di Brera à Milan où il étudie le dessin jusqu'en 1955, notamment dans l'atelier du peintre Achille Funi. S'il apprend à partir des grands modèles de l'art antique et du néoclassicisme, ses premières toiles sont plutôt d'inspiration expressionniste, marquées par le souvenir des ruines de l'Italie de 1945.

Après ses études, il séjourne à Paris, puis à Londres. Le début de sa carrière artistique se nourrit de ses multiples rencontres et relations avec des écrivains et artistes de l'avant-garde internationale – Wilfredo Lam, Roberto Matta, Francis Bacon parmi d'autres. En 1959, la Galleria Del Naviglio de Milan accueille sa première exposition personnelle alors qu'il n'a pas vingt-cinq ans.

Il partage alors sa vie et son activité artistique entre l'Italie, Londres et Paris. En 1962, il épouse Camilla Cantoni Mamiani della Rovere, ancienne camarade de l'Accademia di Brera devenue peintre comme lui. Au fil des expositions – Kamakura, Boston, Londres, Kassel, Paris, Genève – sa peinture évolue vers un style personnel fait de formes en aplats de couleurs intenses, cernées d'un épais trait noir. Il entame une série de grands voyages dans le monde entier, qui deviendront une part importante de sa vie et une source d'inspiration pour sa peinture : Mexique, Argentine, États-Unis, Cuba, Brésil, Inde, Japon, Suisse, Israël, Espagne…

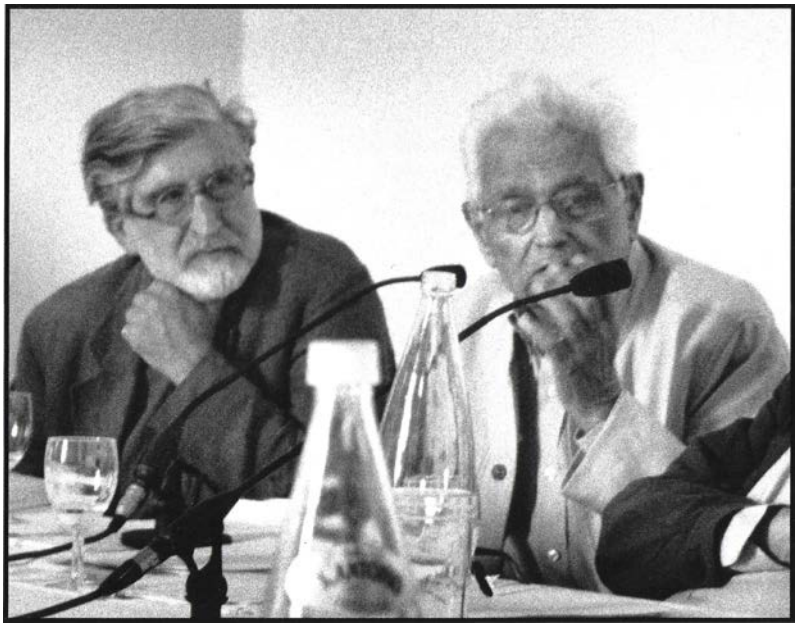
Valerio Adami à Londres
D.R.

En 1970, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui dédie une large rétrospective qui le consacre comme l'un des représentants majeurs de la Figuration Narrative, même s'il ne revendique pas son appartenance à ce mouvement artistique. Sa peinture s'oriente alors vers un travail sur la mémoire individuelle et collective, évoquée par des portraits de grandes figures d'artistes et de penseurs ou des scènes inspirées de grands évènements de l'Histoire mondiale. Il se lie d'amitié avec Aimé et Marguerite Maeght, qui lui présentent les artistes de leur entourage.

Parallèlement à la peinture, les années 1970 le voient s'intéresser à des formes d'expression diversifiées : le cinéma avec le long-métrage *Vacances dans le désert* coréalisé en 1971 avec son frère, les œuvres in situ comme les fresques murales de la First National City Bank à Madison, l'illustration en collaboration avec le poète Helmut Heissenbüttel, l'affiche avec le philosophe Jacques Derrida. Il poursuivra ces pratiques dans les décennies suivantes.

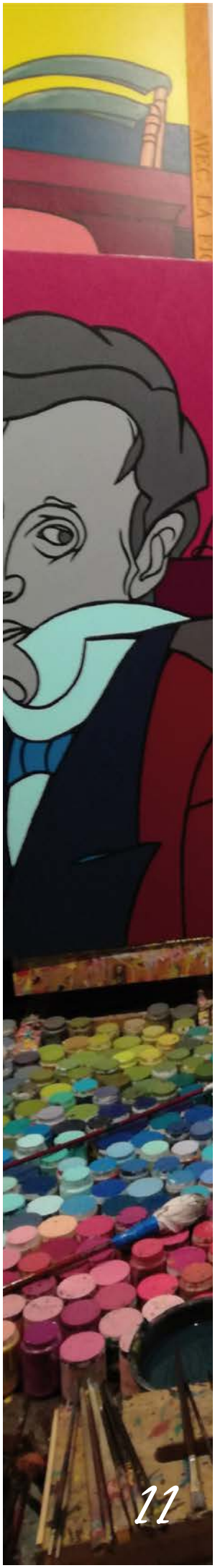
À partir de 1980, Valerio Adami connaît une très large consécration au travers d'expositions et de rétrospectives prestigieuses dans les plus grands musées du monde : Paris, Milan, New York, Londres, Chicago, Madrid, Florence... Il reçoit de nombreuses commandes pour de nouvelles grandes œuvres in situ : les vitraux de l'hôtel de ville de Vitry, une fresque pour le foyer-bar du théâtre du Châtelet, des toiles pour la salle des pas perdus de la gare d'Austerlitz.

Les passerelles qu'il établit depuis sa peinture vers la littérature et la philosophie trouvent leur réciprocité dans les nombreux articles, analyses et essais que lui consacreront les penseurs de son époque ; l'artiste entre par ailleurs au Collège international de Philosophie. En 1997, il met sur pied la Fondation européenne du dessin avec notamment Jacques Derrida et Carlos Fuentes. Couronné par le Prix international d'art graphique Do Forni à Venise en 2009, il peint le rideau des Ballets de Monte-Carlo deux ans plus tard.



Valerio Adami (à gauche) et Jacques Derrida à la Fondation européenne du dessin
D.R.

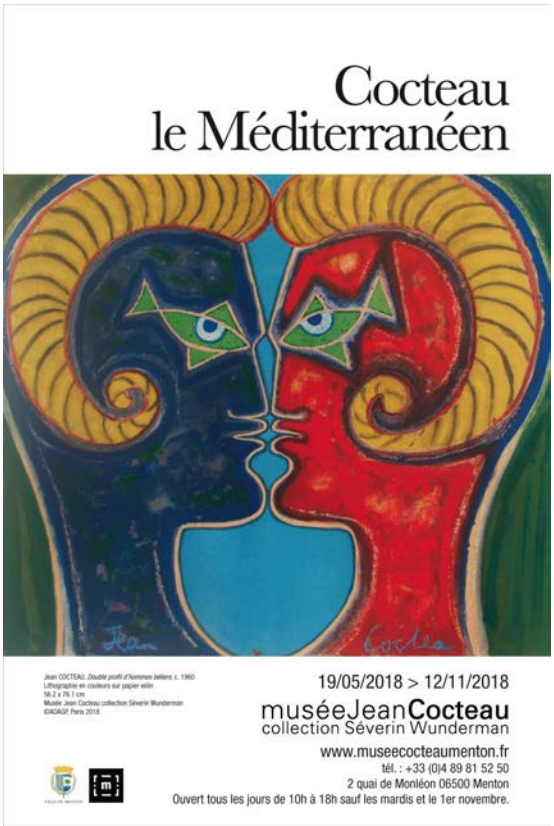
Aujourd'hui, Valerio Adami partage son temps entre Paris et le lac Majeur. Il travaille à la rédaction de son autobiographie, qui devrait être publiée courant 2018.



À L'ESPACE SOUS-SOL DU MUSÉE

Cocteau le Méditerranéen

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE 2018

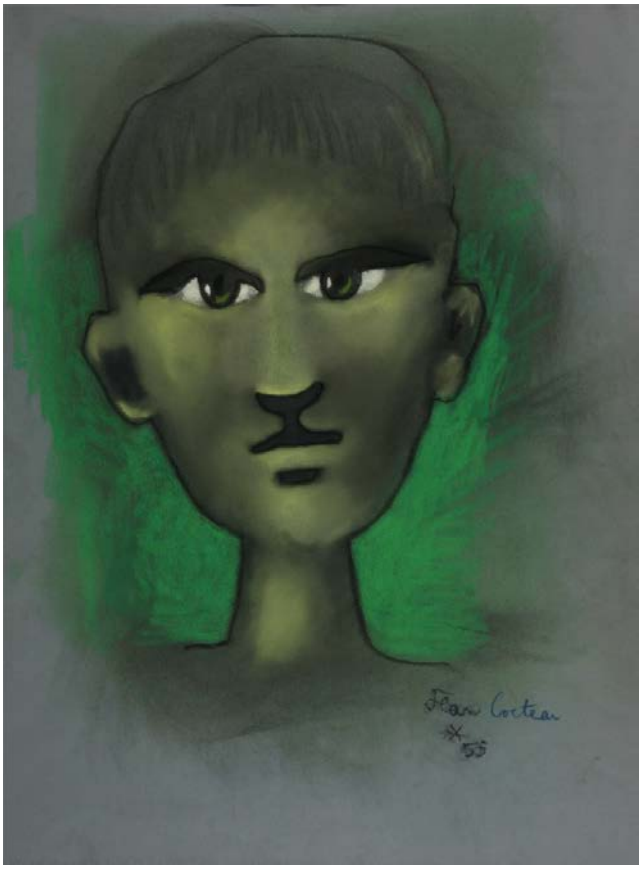


Affiche de l'exposition
D'après Jean Cocteau
Double profil d'hommes béliers
c. 1960
Lithographie en couleurs
© ADAGP/Comité Cocteau, Paris 2018

De son premier voyage en Italie en 1908 avec sa mère, aux années 1950 où il réside sur la Côte d'Azur, Jean Cocteau n'aura de cesse de fréquenter le pourtour méditerranéen.
Ses séjours ont toujours été des sources d'inspiration : d'abord la création du ballet *Parade* en 1917 imaginé à Rome jusqu'aux murs tatoués (Villa Santo Sospir, Chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer, Salle des mariages de l'hôtel de Ville de Menton).

Jean Cocteau
Venise
1956-1975
Lithographie
© ADAGP/Comité Cocteau, Paris 2018

Durant son plus long séjour de 1950 à 1963, le poète, installé chez son amie Francine Weisweiller à Saint-Jean-Cap-Ferrat, s'essaie à de nouvelles techniques.
Cette période est marquée par une rupture stylistique et par l'introduction graduelle de la couleur dans son œuvre graphique. Peu à peu, l'utilisation des crayons à la cire et des feutres tendent à un épaississement de sa fameuse « ligne de vie », qui se contorsionne en arabesques et labyrinthes, allant parfois jusqu'à disparaître au profit de larges surfaces colorées. On retrouve alors dans les peintures, dessins, poteries et gravures de l'artiste une interprétation toute personnelle de la syntaxe de Picasso, son complice de toujours.



Jean Cocteau
Garçon aux yeux verts
1955
Pastel sur papier
© ADAGP/Comité Cocteau, Paris 2018

La Méditerranée de Jean Cocteau est un savant mélange d'influences grecques, italiennes et espagnoles. Elle convoque la mythologie antique à travers les *Faunes*, l'univers de la tauromachie, la culture gitane et le flamenco par les œuvres à quatre mains du poète et de Raymond Moretti, et les personnages hauts en couleurs des œuvres de Picasso par les *Arlequins* ou issus de la *Commedia dell'arte* avec les *Innamorati*.

Au crépuscule de sa vie, l'enfant de Maisons-Laffitte se définira souvent comme un vrai méditerranéen.

Sarah Bernhardt, monstre sacré de Jean Cocteau

Affiche de l'exposition
D'après W. & D. DOWNEY
Sarah Bernhardt dans Théodora
1884-1902
Photographie sur papier
D.R.

« Quel délire lorsque le rideau jaune s'écartait après la pièce, lorsque la tragédienne saluait, les griffes de la main gauche enfoncées dans le poitrail, la main droite, au bout du bras raide s'appuyant au cadre de la scène ! Semblable à quelque palais de Venise, elle penchait sous la charge des colliers et de la fatigue, peinte, dorée, machinée, étayée, pavoisée, au milieu d'un pigeonnier d'applaudissements […] Salut à Mounet-Sully ! Salut à Sarah Bernhardt ! Salut à de Max ! Colosses qui devraient avoir pour devise cette réponse du chef indien auquel on reprochait de manger un peu trop à la table de la Maison Blanche : A little too much is just enough for me – Un petit peu trop, c'est juste assez pour moi ! »

Jean Cocteau, *Portraits-souvenir*, 1900-1914

L'IMPÉRATRICE DU THÉÂTRE

Sarah Bernhardt naît le 22 octobre 1844 à Paris. Elle passe son enfance dans un couvent à Quimperlé et à 16 ans remporte un prix à l'Académie des Beaux-Arts qui signe sa vocation de comédienne. Dès sa sortie du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, elle est reçue à la Comédie-Française. La relation passionnelle qu'elle entretient avec cette institution en la quittant, puis revenant pour être renvoyée ponctue ses premières années de comédienne. Mais rapidement cet esprit farouchement indépendant trouve à l'Odéon, puis en tant que directrice du Théâtre de la porte Saint-Martin et du Théâtre de la Renaissance (1893), un espace

qui lui permet une expression totalement libre. Elle monte sa propre troupe au Théâtre des Nations qu'elle rebaptise de son nom. C'est probablement dans ses innombrables tournées à travers le monde entier qu'elle transmet le mieux cet art dramatique dont elle représente véritablement l'incarnation, charmant de sa « voix d'or » un public conquis, même ignorant de la langue française. Elle revient à Paris, adulée, gagne et dépense des fortunes et c'est à Belle-Île-en-Mer qu'elle trouve refuge, entourée de sa « Ménagerie ». Comédienne, publiciste avant l'heure, communicante incomparable, elle aura construit sa vie comme un spectacle.

Alfons MUCHA
Affiche publicitaire
pour Lefèvre-Utile
1904
Lithographie sur papier

L'important fonds Sarah Bernhardt de la collection Wunderman permet de présenter l'actrice-phare de son temps au sein de l'espace du Bastion. Ce fortin fait ainsi écho au fort de Belle-Île où elle s'installa et permet de recréer ainsi un lien avec Jean Cocteau qui choisit ce lieu pour présenter son œuvre. Les grands moments de sa vie, de ses créations théâtrales, de ses rencontres artistiques et amicales, de ses voyages y sont présentés.

Le musée du Bastion, situé à 200 m, est accessible avec le billet d'entrée au musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman et est ouvert aux mêmes horaires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES

Le service médiation culturelle du musée propose aux artistes en herbe une approche éducative et ludique de l'univers de l'art. Ouverts aux enfants âgés de 6 à 12 ans, les ateliers pédagogiques proposent une découverte particulière d'une ou plusieurs œuvres des expositions ou la collection, suivie d'une séance d'initiation et de pratique artistique autour de différents thèmes, matériaux et techniques. Ils ont lieu le mercredi et pendant les vacances scolaires, de 14h30 à 16h30.

Les ateliers pédagogiques du musée
© Musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman

LES ATELIERS SCOLAIRES

Le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman propose également un programme d'ateliers pédagogiques à destination des publics scolaires. Les ateliers s'accompagnent d'une découverte du musée et peuvent s'adapter du CP au lycée, pour permettre à tous de s'initier à l'œuvre du poète, à l'univers muséal, et ainsi à l'art moderne et contemporain.

LES VISITES GUIDÉES

Toute l'année, des visites commentées sont proposées au public du musée. Conduites par des guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture, elles permettent de découvrir l'histoire du musée, la vie et l'œuvre de Jean Cocteau, et ainsi d'appréhender les expositions de manière plus approfondie.

Pour les visiteurs individuels, des visites en français sont programmées les lundis, mercredis, jeudis et samedis à 14h30. Pour les groupes, les visites sont proposées uniquement sur réservation et peuvent également être réalisées en anglais ou italien.

LE MUSÉE JEAN COCTEAU COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN

Jean Cocteau découvre Menton durant l'été 1955, à l'occasion du Festival de musique. Il tombe instantanément sous le charme : « Une foule respectueuse et silencieuse écoutait les Quatre Saisons de Vivaldi. L'acoustique est celle d'une salle de rêve où les murmures de la rue et de la mer nourrissent en quelque sorte le silence et le font vivre […] Tout cela d'un luxe et d'une simplicité dont on n'a plus la moindre idée. » Dès lors, il séjourne régulièrement à Menton et en devient citoyen d'honneur après avoir décoré la salle des Mariages en 1958. À sa mort, il lègue à la cité un autre lieu empreint de son génie devenu méditerranéen : le musée du Bastion.

Germaine Krull
Jean Cocteau
© Germaine Krull estate, Folkwang Museum, Essen

Collectionneur américain d'origine belge, Séverin Wunderman se passionne pour l'œuvre de Jean Cocteau depuis le « coup de foudre » provoqué par le visionnage du film *Les Enfants terribles* dans son adolescence. Il consacre une grande partie de sa vie et de sa fortune à constituer une extraordinaire collection d'œuvres du poète, qu'il fait découvrir au public à partir de 1985 dans le musée qu'il crée en Californie. Souhaitant faire revenir en France ce fonds unique au monde, il prend conscience du lien privilégié entre Jean Cocteau et Menton et décide de la donation de ses quelque 1800 œuvres relatives à l'artiste, en échange de l'engagement de la Ville de bâtir un grand musée destiné à les présenter au public.

Séverin Wunderman
© Ville de Menton

Le 27 juin 2005, suite à la signature de l'acte de donation, la Ville de Menton, soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, lance le projet de ce nouveau musée. La première pierre est posée le 29 décembre 2008, lors d'une cérémonie à laquelle n'assiste pas Séverin Wunderman, disparu quelques mois auparavant.
C'est Rudy Ricciotti, Grand Prix National d'Architecture en 2006, auteur de réalisations marquantes en France (tels le MuCEM de Marseille ou le Pavillon Noir d'Aix-en-Provence) et hors de nos frontières, qui a été retenu pour construire le nouveau musée dédié à Jean Cocteau, à l'issue du concours européen lancé par la Ville de Menton. Inspirée par les multiples facettes du génie du poète, l'architecture du musée se veut multiple, morcelée, parfois insaisissable, à l'image de la façade extérieure du bâtiment, toute en piliers galbés de béton blanc sur fond de verre sombre. Le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman ouvre ses portes le 6 novembre 2011.
Riche de plus de 2400 pièces (dessins, peintures, écrits, céramiques, bijoux…) issues de la donation Wunderman et de la collection historique du Bastion, le musée est la première ressource publique mondiale d'œuvres de Jean Cocteau. Ce fonds, qui comporte également des œuvres d'artistes proches du poète – tels Picasso ou Buffet – et une importante série de photographies léguées par Lucien Clergue, est présenté dans des expositions permanentes sur des parcours thématiques renouvelés régulièrement. Le musée propose également des expositions temporaires visant à établir des correspondances entre le travail du poète et d'autres artistes modernes ou contemporains.

Le musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman
© Roland Halbe

INFORMATIONS PRATIQUES

museeJeanCocteau
collection Séverin Wunderman
2 quai de Monléon
06500 MENTON

RENSEIGNEMENTS
+33 (0)4 89 81 52 50
www.museecocteaumenton.fr

Suivez l'actualité du musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman sur Facebook :
www.facebook.com/museejeancocteau

HORAIRES D'OUVERTURE
Tous les jours de 10h à 18h
Fermé le mardi et le 1er janvier, le 1er mai, le 1er novembre et le 25 décembre

TARIFS
Tarif plein : 10 euros
Tarif réduit : 7,50 euros, applicable sur présentation d'une pièce justificative, aux étudiants, aux enseignants, aux familles nombreuses et aux personnes de plus de 65 ans.
Demi-tarif : 5 euros, applicable aux partenaires professionnels (office de tourisme de Menton, comités d'entreprises, hôteliers) et aux groupes d'individuels à partir de 10 personnes.
La gratuité est accordée sur pièce justificative aux jeunes de moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, personnes à mobilité réduite notamment, et pour tous, le premier dimanche de chaque mois, à l'occasion de la Nuit des musées et des Journées européennes du Patrimoine.
Le billet donne également accès à l'exposition temporaire et au musée du Bastion.

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS
Assurées par un guide-conférencier agréé, durée 1h30 environ
Les lundis, mercredis, jeudis et samedis à 14h30, sans réservation
Tarif : 6€ + billet d'entrée

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION GROUPES
Nicolas Willems
nicolas.willems@ville-menton.fr
+33 (0)4 89 81 52 50

ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES SCOLAIRES ET EXTRASCOLAIRES
Philippe Sottile
philippe.sottile@ville-menton.fr
+33 (0)4 89 81 52 56

CONTACTS PRESSE

SERVICE DE LA COMMUNICATION - MAIRIE DE MENTON
Nadine Torcolo
nadine.torcolo@ville-menton.fr
+ 33 (0)4 92 10 50 14

MUSÉE JEAN COCTEAU COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN
Justine Lequesne
justine.lequesne@ville-menton.fr
+ 33 (0)4 89 81 52 51

DROITS DE REPRODUCTION DES ŒUVRES DE L'ADAGP
Tout ou partie des œuvres présentes dans ce dossier de presse, et notamment les œuvres de Jean Cocteau et de Valerio Adami sont protégées par le droit d'auteur.
Les œuvres de l'ADAGP, Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques (www.adagp.fr), peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications :

- Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum 1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ;

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction devra comporter le nom de l'auteur, le titre et la date de l'œuvre, suivis de la mention **© ADAGP, Paris 2018** (date de publication), et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.